

L'art comme expérience des espaces dédiés ouverts sur l'espace-classe

« *Cet art qui éduque* » Pourquoi avons-nous plus que jamais besoin d'art ?

Synthèse de la conférence de M. Alain Kerlan

alain.kerlan@univ-lyon2.fr

Présentation de l'auteur

M. Alain Kerlan est professeur émérite à l'université Lyon 2, département Art, Recherche, Culture et Education (ARCE).

Ses recherches se situent au carrefour de la philosophie et de la pédagogie, de l'art et de l'éducation.

M. Alain Kerlan est l'auteur de 3 ouvrages de référence :

- Kerlan A., *Des artistes à la maternelle*, Scéren/CRPD Lyon, 2005.
- Kerlan A., Carraud F., Choquet C., Langar S., *Un collègue saisi par les arts*, éditions de l'Attribut, 2015.
- Kerlan A., Langar S., *Cet art qui éduque*, éditions yapaka.be, 2015 et Fabert (à paraître 2016).

Objet de sa recherche

Ses recherches se situent autour de la place du sensible dans l'éducation. En quoi et comment le senti, le vécu et l'imagination, l'émotion autrement dit, l'expérience esthétique contribuent à la construction de soi, la rencontre des autres et à la construction des intelligences.

Il interroge la place et le rôle des artistes à l'école et pose la question des espaces dédiés.



Plan de l'intervention

1. Les raisons de l'intérêt porté à la question des espaces dédiés
2. L'expérience esthétique de la maternelle à l'université
3. La conduite esthétique
4. Quelques éléments de conclusions

1. Les raisons de l'intérêt porté à la question des espaces dédiés

Monsieur Kerlan ouvre la conférence en posant la question des espaces .

Tous les espaces ont-ils le même statut, la même valeur ?

- dans la culture Kanak, une case traditionnelle nommée le « Fare » est un espace entièrement dédié à la parole et à l'échange. Parole et échange s'entendent dans cet espace particulier par parole individuelle, parole commune et par parole intérieure menant à une forme de silence collectif, un « moment et un espace sacré ».

- Imaginons un espace enneigé blanc et silencieux. Il offre un temps d'arrêt et de plaisir à quiconque le découvre. Il participe d'une « expérience émotionnelle de l'espace » (Cf Pierre Kaufmann).

Cette expérience émotionnelle complice de la singularité de l'espace peut se retrouver chez le jeune enfant lorsque celui-ci montre du doigt, avec une certaine fascination, l'espace de la scène lors d'un spectacle. Il comprend alors que cet espace est « autre », singulier, et la source de son plaisir.

Les deux expériences impressionnent par un espace associé à une émotion et à un plaisir sensible.

Gaston Bachelard parle de « poésie de l'espace ». L'émotion de l'espace est une composante de l'art.

Se pose alors la question de la valeur particulière des espaces qui diffèrent des espaces ordinaires. Une valeur que les très jeunes enfants distinguent intuitivement. Ils témoignent de cette relation particulière à l'espace : ils sont capables de rester attentifs assis sur leur siège durant tout un spectacle, montrent du doigt l'espace de la scène, source de leur plaisir, sans jamais tenter d'y aller. Ils se positionnent naturellement comme extérieurs de la scène, bien que impliqués dans la scène et ont une forme de conscience du statut du lieu.

Certains espaces sont donc vécus comme exceptionnels, entre sacré et profane. Ils offrent un plus, une fascination et imposent le respect de « quelque chose ».

Monsieur Kerlan analyse ces espaces particuliers au regard du sensible et s'appuie sur deux théories

- celle des « *hétérotopies* » de *Michel Foucault*. Michel Foucault considère comme originaux, certains espaces concrets, au cœur des sociétés mais ayant un rapport d'extériorité, en ce qu'ils sont une localisation physique de l'utopie (parc d'attraction, lieu de culte, stade de sport, ...)

- celle du principe de « *la leçon de silence* » de *Maria Montessori*. Maria Montessori assimile la leçon de silence à la construction d'un espace intérieur. Elle consiste à écouter, être attentif aux bruits environnants et aux bruits de l'intime (bruit du cœur, du sang, de la respiration). Cette découverte des plans d'audition du plus intime au plus lointain et vice-versa permet à l'enfant d'entrer dans un monde subtil, source de création. La conduite de cette « leçon » favorise l'aptitude au sensible et à vivre activement un silence.

Ces espaces particuliers offrent-ils une leçon esthétique ou est-ce déjà de l'art ?

Monsieur Kerlan rapproche ces espaces particuliers et l'éducation artistique à l'école :

▪ L'école est un lieu où les jeunes et les moins jeunes sont créatifs, se sentent indispensables et trouvent une continuité entre leur vie quotidienne et le rôle qu'ils assument à l'école. L'art à l'école offre donc *un « 3^{ème} espace, une 3^{ème} dimension »*, selon Richard Deasy. A l'école, l'art permet aux élèves et aux enseignants par cette 3^{ème} dimension de grandir ensemble.

Ouvrir la classe, l'école comme un espace différent, un espace esthétique, permet d'engager des expériences esthétiques variées et de multiplier des hétérotopies salutaires. Ainsi peut se restaurer une continuité entre l'expérience esthétique intérieure et celle vécue dans les musées et espaces institutionnels dédiés à l'art.

2. L'expérience esthétique, de la maternelle à l'université, et ailleurs

L'entrée de l'Education Artistique et Culturelle à l'école (plan pour les arts et la culture 2001) marque une rupture dans l'histoire de l'enseignement des arts. Une rupture dans le processus de didactisation au profit d'un processus expérientiel et sensible.

L'EAC permet à chacun d'accéder aux œuvres, d'avoir une pratique artistique et ainsi d'entrer dans l'expérience esthétique.

Cette expérience esthétique est une activité d'attention qui permet de regarder, de s'arrêter, de prendre du temps, d'avoir du plaisir et d'exercer ses sens.

D'après M. Kerlan, l'artiste dans l'école est un vecteur de l'expérience esthétique, en ce que :

- un parallèle existe entre sa démarche et celle de l'enfant ;
- il déplace la normativité et apporte ainsi une déstabilisation salutaire ;
- il change la relation aux normes. L'activité proposée est elle aussi très normée mais autrement ;
- il interroge la question de l'autorité dans la relation éducative
- il noue un partenariat éducatif avec l'enseignant
- il met en jeu la sensorialité, la première fois

« Chaque fois que vous ferez un geste, faites –le comme si vous l'inventiez, comme si vous le créez, comme la première fois ».

L'expérience esthétique s'ouvre à l'ensemble des activités de création. Elle permet d'aborder l'environnement dans un monde créatif de perceptions. Selon D. Winnicott, c'est « la coloration de toute attitude face à la réalité extérieure ». C'est aussi une question d'adaptation, une ouverture du monde sur des possibles.

3. La conduite esthétique, conduite anthropologique

Définir un être humain c'est prendre en compte sa relation cognitive avec le monde, sa relation technique avec le monde et sa relation esthétique au monde.

H.G. Gadamer s'attache à comprendre comment l'art a un fondement anthropologique et propose 3 points d'appui : le jeu, le symbole, la cérémonie.

L'art comme espace de jeu

Le jeu, c'est l'échange d'émotions, l'excédent de vie. C'est un « gain d'être ».

L'art comme espace symbolique

Symbole vient du grec ancien *symbolon* signifiant « mettre ensemble ». Au sens propre et originel, un symbolon est un tesson de poterie cassé en deux et partagé entre deux personnes. Leur réunion par un assemblage parfait constitue une preuve d'une origine commune et donc un signe de reconnaissance sûr entre les deux personnes.

L'œuvre d'art unifie, permet le partage d'émotions collectives. « L'art fait peuple ».

L'art comme espace cérémonial

D'après Hannah AARENDT, l'art s'inscrit dans un protocole qui le fait exister, un espace dans lequel on est bien qui vient interrompre le temps ordinaire et qui offre le temps de s'arrêter.

Quelques éléments de conclusion

En complicité avec les nouveaux programmes :

L'art éduque : « *une éducation à l'art, par l'art* »

L'art éduque et fait entrer dans un paradigme alternatif, dans un paradigme esthétique ; l'art porte en lui un puissant potentiel éducatif

L'art engage autrement la tâche éducative ; il met en œuvre une conduite esthétique et fait entrer dans un mode créatif de perception.

La rencontre avec des artistes, inscrite dans les fondements du PEAC est indispensable à l'école et partie intégrante de l'Éducation artistique.

A l'école, la présence d'artiste fait revisiter la relation enfant/adulte et engage à « travailler » ensemble. L'artiste change la règle du jeu : le Fou et le Roi. Quand un artiste entre dans la classe, où peut-il se mettre ? à peu près partout. (diagonale du Fou, il bouscule les cadres, les données...) et engage le maître, le Roi, à se positionner (autrement ?)

L'art c'est l'expression de notre humanité qui mérite d'être préservée et entretenue

<http://enfant-art-artiste-ecp.fr>